Jean François Monier

Confrère de l'Oratoire

Entré : 1788

Né à St Vallier (Drôme) , le 28 janvier 1769

Mort à , le

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

17

Jean François Monier ou Monyer

oratorien

Né à S^t Vallier (Drôme) 28 janvier 1769

professeur de 6 de 1788 à 1795

à l'Ecole centrale de Vendôme

pas de dossier

Le Confrère Jean François Monier

M.M. 616, p. 63 N. 479 =

Le Confrère Jean François Monier, Tonsuré, Diocèse de Vienne
né à St Vallier (Drôme) 28 janvier 1769
fils de feu Antoine Monier, bourgeois à Laval, paroisse S. Barthélemy et de Marie Emart
humanités et philosophie à Tournon
entré à Paris le 17, admis 29 février 1788
150# pension

MM 617 P187 N 5169 =
Le confrère Jean François Monier, Tonsuré
né à S. Vallier (?) Dioc Vienne 28 janvier 1769 (Isère)
fils de feu Antoine Monier bourgeois à Laval, paroisse de S. Barthélemy et Marie Emart
humanités et phil. à Tournon
entré à Paris le 17 admis à prendre l'habit le 29 fév. 1788
pension

Liste d'avril 1790 =

au collège de Vendôme suppléant de pension, 21 ans, entré en février 1788

Bonhoure : Le collège et le lycée de Vendôme, Paris et Vendôme 1912, pages 133, 345, 346
page 133 = Mornnyer (1788-1792) suppléant de pension
page 224 = le 12 Nov 1792 nommé par le directoire du département professeur de 6e avec traitement de 1500#
page 345 = Monyer, à Vendôme de 1788 à 1795. C'est ce professeur de 6, qui porta le titre plaisant de baron de Courtiras. Lors d'une visite faite à Vendôme en 1843, l'ex-baron laissa chez ses hôtesses, Mlles Julie et Catherine Guillon un opuscule manuscrit, intitulé Rapsodies historiques : il raconte avec tristesse ses souvenirs du temps passé où, professeur de 6e et le plus jeune des Oratoriens, il portait le nom de baron de Courtiras avec tous les honneurs et les privilèges attachés à ce titre. Le Bulletin de la société archéologique du Vendômois (1881) a publié un très intéressant article à ce sujet sous la signature de L. Martellière.

Bulletin de la société archéologique du Vendomois. XVII (1881). n°2

CHRONIQUE

Jean-François Monier, confrère de l'Oratoire.

L'Auteur du Carillon de Vendôme.

L'appel fait aux chercheurs dans le dernier Bulletin n'est point resté sans réponse, et le joyeux son des cloches vendômoises a trouvé un écho. Un enfant de Vendôme, établi depuis longtemps à Paris, mais resté Vendômois par le cœur, M. Flavien Roy, nous adresse à ce sujet une longue et intéressante lettre que nous regrettons de ne pouvoir publier *in extenso,* mais dont nous reproduisons les passages les plus saillants :

« Le dernier Bulletin de la Société Archéologique du Vendô-
« mois, que je viens de lire avec l'intérêt qu'il comporte par lui-
« même et avec le plaisir bien naturel qu'inspire tout ce qui rap-
« pelle la terre natale, mentionne une pièce de vers anonyme sur
« le *Carillon de Vendôme,* et fait appel aux recherches de ses
« lecteurs pour découvrir le nom de l'auteur inconnu du chant de
« nos cloches.

« L'auteur du *Carillon* est un ancien Oratorien que j'ai connu
« intimement, M. François Monyer, originaire de Tournon (Dau-
« phiné). Il fut le dernier Oratorien que la maison-mère de Paris
« envoya à l'Oratoire de Vendôme, où il fut chargé de la classe
« de sixième. Or, à cette époque, les Oratoriens possédaient à
« Courtiras une maison de campagne, où, à tour de rôle et pen-
« dant la belle saison, on conduisait les élèves de chaque pension
« passer le jeudi. Eh bien, quelques jeunes Pères avaient, en plai-
« santant, érigé la maison de Courtiras en baronnie et décidé que
« le titre de baron appartiendrait à perpétuité au professeur de
« sixième, et voilà pourquoi le petit père Monyer fut revêtu de
« ce titre. Bientôt survint la Révolution ; la maison de cam-
« pagne de Courtiras fut vendue, et la baronnie étant sortie de la
« maison de l'ex-Oratoire, M. Monyer ne pouvait plus s'intituler
« que *dernier baron de Courtiras.*

« Après être demeuré quelques années encore à Vendôme avec

« bon nombre de ses anciens collègues, rentrés comme lui dans la « vie laïque, M. Monyer vint s'installer à Paris, et devint plus « tard un des fonctionnaires principaux du lycée de Turin, alors « chef-lieu du département du Pô. Quand arrivèrent les désastres « de 1814, il dut rentrer en France, où, grâce à la protection de « M. Decazes, il obtint une place de commissaire de police à Pa- « ris. Vers 1814, il sollicita sa retraite, afin d'aller, ainsi qu'il le « disait, comme le lièvre mourir au gîte. Je n'ai plus eu de ses « nouvelles depuis cette époque ; mais il n'est pas douteux que « le dernier des Oratoriens ne soit allé rejoindre ses compa- « gnons dans un monde meilleur.

? 1824 ?
1834 ?

« Dire quelque chose de l'esprit et du caractère de l'auteur du « Carillon, n'est pas chose facile : c'était l'homme des contrastes. « Laborieux, consciencieux dans l'exercice de ses fonctions ad- « ministratives, il avait cependant un besoin de mouvement, une « pétulance méridionale, qu'il devait lui coûter beaucoup de con- « tenir. Doué d'un esprit fin et délié, aimable, instruit, plein de « gaîté, il aimait à citer, et toujours à propos, les auteurs latins « et les anciens poëtes français, en entremêlant de temps en « temps à ses citations, il faut en convenir, ses propres produc- « tions.

« Ami de la nature et botaniste distingué, quand venait (trop « rarement, hélas !) un jour de liberté, il partait dès l'aube et « ne rentrait qu'à la nuit, heureux du fardeau de plantes qu'il rap- « portait, bien qu'il n'eût le loisir que d'en disposer et conserver « quelques-unes. Lorsque le temps ou la saison n'étaient pas fa- « vorables à ses excursions champêtres, il allait fureter chez les « bouquinistes, et se livrait particulièrement à la recherche des « vieux poëtes français. C'était un admirateur passionné de Ron- « sard, dont il goûtait spécialement les mots et les tournures. « Ami de la *gaie science* et du *vieux langaige,* il se nourrissait « avec bonheur de la lecture des Troubadours et des Trouvères, « et affectait dans ses poésies de leur dérober leurs vieilles ex- « pressions, quand il n'en composait pas lui-même de nouvelles, « à l'exemple de Ronsard, son poëte de prédilection. Un de ses « derniers ouvrages, publié en 1841 au Comptoir des Imprimeurs « unis, quai Malaquais, portait le titre suivant : LE CHEVALIER « CHRÉTIEN, ou *les chastes Amours de Ponce de Meyrueis et de* « *Rose de Roquedol,* légende du XIIe siècle en douze chants ; tra- « duction libre du poëme d'un troubadour du XIIIe siècle.

« Enfin, et pour me résumer, ce bon petit père Monyer (nous ne « l'appelions jamais autrement) était vraiment un troubadour du « moyen âge égaré dans notre siècle. Je le lui ai dit bien sou- « vent, et je ne saurais mieux le peindre ; les vers qu'il a faits « n'ont jamais été que des improvisations et ne doivent pas être « considérés autrement. »

Nous remercions vivement M. F. Roy de ses intéressants détails biographiques sur l'auteur du Carillon. Grâce à ces renseignements, nous espérons qu'il deviendra plus facile de retrouver les sept pièces du Carillon lui-même. Puisse un heureux hasard favoriser les chercheurs !

Devises & Inscriptions dans le Vendômois.

La curieuse inscription horaire que nous citions dans notre précédente chronique, d'après le *Bulletin Monumental,* se trouve à Montoire sur la façade d'une maison du XVI^e^ siècle, connue dans le pays sous le nom de Maison Roulleau. Cet édifice a subi au XVII^e^ siècle de nombreux remaniements, et l'inscription, sinon le cadran solaire qu'elle accompagne, date sans doute de cette époque. Elle semble, en effet, avoir été ajoutée après coup dans un espace trop restreint; le premier vers n'a pu tenir tout entier dans le cadre, et son dernier mot a été négligé comme n'étant pas indispensable au sens général; le second vers en a été quitte pour quelques abréviations. La voici, du reste, telle qu'elle existe encore :

HIC . NEC . IVRA . IVVAT . MERITIS . ACQVIRERE .
NAMQ . MALIS . ORITVR . SOL . PARITERQ . BONIS .

Quelle que soit sa date exacte, elle est des plus intéressantes, car elle renferme une véritable profession de foi janséniste, qu'il fallait un certain courage pour afficher ainsi au XVII^e^ siècle, et le soleil auquel elle fait allusion est celui de la grâce.

L'hospice de Montoire, autrefois maison-mère des sœurs de la Charité de Montoire, aujourd'hui établie à Bourges, possède à lui seul deux cadrans solaires avec les sentences si connues : « *Nos jours passent comme l'ombre* » et « *Sois prêt pour la dernière.* »

Les exemples les plus variés et les plus curieux de l'épigraphie monumentale dans le Vendômois se trouvent certainement au château de la Poissonnière. Le poëte Ronsard prodigua sur les murs de sa demeure les sentences et les devises de toute nature, religieuses, épicuriennes, épigrammatiques, tant en latin qu'en français. La description fidèle et minutieuse en ayant déjà été faite dans un travail spécial de notre président M. de Rochambeau (travail publié par le Bulletin de 1867, p. 198), nous ne pou-

Bulletin de la Société archéologique du Vendomois.
XVII (1881). N° 1.

lorsque Brazier crut l'avoir retrouvé en entier, tel qu'il le donne dans sa notice sur les sociétés chantantes, à la fin de son Histoire des petits théâtres de Paris. Philipon de la Madeleine avait aussi fait la même trouvaille, qu'il reproduit dans son livre sur l'Orléanais, p. 213. Plus heureux qu'eux, pendant mon séjour en Vendômois, j'ai recueilli d'une vieille femme de Busloup une version plus complète, qu'elle chantonnait près du berceau de son petit-fils :

Aujourd'hui, que reste-t-il
A ce Dauphin si gentil
De tout son beau royaume ?
Orléans, Beaugency,
Notre-Dame-de-Cléry,
Vendôme (bis).

Je passe sous silence le Carillon de Dunkerque, qui n'est que trop connu. J'indiquerai la réponse non moins connue d'un religieux mendiant à un riche laboureur, qui lui demandait comment il pourrait gagner le ciel : *Audite campanas Monasterii, dicunt: Dando, dando, dando,* et je terminerai par cette citation d'un poëte latin moderne (Jean Santeul ?), qui a ainsi traduit le tocsin que l'on sonne en cas d'incendie :

Unda, unda, unda, unda, unda, unda ! accurrite, cives !

—

Jean François Monier, confrère de l'Oratoire

A cette note de notre zélé collègue nous joindrons une pièce de vers assez médiocre que nous avons trouvée dans une brochure intitulée :

« Merveilles et histoire patriotique du ci-devant Dau-
« phiné, ouvrage fait à l'occasion du banquet dauphi-
« nois annoncé pour le 20 septembre 1830 et qui a eu
« lieu le 18 octobre suivant, par un Dauphinois fixé à
« Paris. » — Paris, Firmin Didot, décembre 1830.

VENDOME ET LE VENDOMOIS

Air du Carillon de Vendôme.

J'entends ton carillon,
Dislidi-ladi-dondon,
Vendôme,
Vendôme.

Ton Ronsard va chantant,
Le long du Loir doux-coulant,
Ta gloire,
Ta gloire.
Carillon, sonne donc,
Dislidi-ladi- london,
Vendôme,
Vendôme.

Loir, pour vous, habitans,
Déverse son urne sans
Murmure,
Murmure.
Sonne donc, carillon,
Dislidi-ladi dondon,
Vendôme,
Vendôme.

Montrieux, de tes monts
Bacchus couronne les fronts
De pampres,
De pampres.
Puis Cérès aux sillons
Laisse, après blondes moissons,
Le chaume,
Le chaume.

Loir au pied, dans son cours,
Toujours calme en ses détours,
Serpente,
Serpente.
Carillon, sonne donc,
Dislidi-ladi-dondon,
Vendôme,
Vendôme,

Que voudrais rafraichir
D'amitié ton souvenir
Vendôme !
Vendôme !
Vous revoir, Vendômois,
Qui m'aimiez, et je le crois
Sans doute,
Sans doute ;
Voir Meslay, Prépatour,
Courtira, faire ma cour
Aux Roches,
Aux Roches.

Sonne donc, carillon,
Dislidi-ladi-dondon,
Vendôme,
Vendôme, etc.

« Nota. La fin se trouvera avec les autres pièces du Carillon de Vendôme, au nombre de sept :

« 1° Description de Vendôme et du Vendômois ;

« 2° Collége de Vendôme ;

« 3° Le Respect filial ;

« 4° La Vie et le Trépas lamentable de la sainte Larme et du Carillon ;

« 5° L'Enfant qui recouvre la parole ou le Triomphe des Médecins ;

« 6° Factum de l'ex-baron de Courtira ;

« 7° Le Jardinier qui a perdu son âne, anecdote vendômoise. »

Nous n'avons pu découvrir le nom de l'auteur, malgré les détails auto-biographiques qu'il donne sur lui-même dans les notes de son ouvrage.

« C'est, dit-il, à l'ex-école militaire de Vendôme que j'ai passé sept ou huit ans. Vendôme ne m'a laissé que des souvenirs agréables, et que j'aime toujours à rappeler. On pourra en juger par les pièces du *Carillon de Vendôme.* »

Il paraît avoir rempli des fonctions publiques depuis la Restauration.

Nous n'avons pas trouvé non plus trace des sept pièces énumérées dans le Nota qui suit les vers. Nous le regrettons, car nous y aurions sans doute puisé quelques précieux détails d'histoire locale sur le collége, la sainte Larme, le carillon de Vendôme, le baron de Courtira, etc.

Avis aux chercheurs. Nous serions très-heureux de les voir exploiter cette mine avec succès.

—